



Prix
photo sociale

Dossier de presse
5^{ème} édition - 2025



PRIX PHOTO SOCIALE 2025

> VERNISSAGE LUNDI 2 JUIN 18 H 45

EXPOSITION DU 28 MAI AU 25 JUIN 2025

MAIRIE DU 10^{ÈME} ARRONDISSEMENT DE PARIS

72 RUE DU FAUBOURG ST-MARTIN 75010 PARIS - ENTRÉE LIBRE



Fédération
des acteurs de
la solidarité

la saif



la culture pour
la copie privée

GALERIE
LE CHÂTEAU
D'EAU



Filigranes
Editions

PICTO
FOUNDATION

POLKA



EXPOSITION

MARION GRONIER

CÉLINE VILLEGAS

MORGAN FACHE



L'œil sensible

Edito

5^{ème} édition du Prix Photo Sociale

En France, la pauvreté n'est pas une abstraction chiffrée : elle touche neuf millions de personnes, dont deux millions se trouvent dans l'extrême dénuement, et plus de 300 000 vivent à la rue. Derrière ces statistiques, se dessine un visage humain, fragile, souvent ignoré. Il est essentiel, face à l'indifférence née de l'habitude, de raviver les consciences, de donner corps et voix à ceux que l'on croise sans voir.

C'est là toute l'ambition du **Prix Photo Sociale : inviter chacun à plonger au cœur des réalités de la vulnérabilité, à s'arrêter sur des fragments d'existence que la société éclipse**. Cette rencontre entre la photographie et l'engagement solidaire révèle la puissance d'une image : celle qui éveille, questionne, dérange parfois, pour mieux toucher. Le Prix s'attache ainsi à soutenir et à faire rayonner le travail de photographes qui, avec grande sensibilité, explorent les territoires fragiles de l'humanité.

Pour l'édition 2025, le jury a choisi comme lauréate **Marion Gronier**, dont la série photographique incarne avec justesse l'esprit du Prix. S'aventurer dans l'univers labyrinthique de la santé mentale, là où l'irrationnel côtoie l'invisible, est un défi d'équilibriste. Respecter la dignité des personnes, garder la neutralité sans effacer l'émotion : tel est le pari qu'elle relève avec une délicatesse bouleversante. Son immersion, au long cours, au sein des institutions qui – paradoxalement mais inévitablement – participent à l'invisibilisation des êtres qu'elles abritent, révèle ce que nos regards détournent.

Deux finalistes viennent enrichir cette sélection. **Céline Villegas** signe une série sur les **bains-douches**, ces havres éphémères où l'hygiène devient un rituel de dignité pour ceux que la rue écorche. Ses clichés, d'une grande douceur, rendent hommage à ces lieux où l'intimité est à préserver avec la plus grande délicatesse. De son côté, **Morgan Fache** consacre son travail à **l'habitat précaire à La Réunion**, explorant des conditions de vie difficiles avec une approche intime et respectueuse.

Cette cinquième édition du Prix a eu l'honneur d'être **présidée par Jane Evelyn Atwood**, dont le parcours est jalonné d'œuvres consacrées à la vulnérabilité humaine. Son regard affûté et sensible a enrichi les délibérations du jury. Un immense merci à l'ensemble des jurés, venus du monde de la photographie et de la solidarité, pour leur engagement bienveillant et leur discernement.

Nous espérons que nombreux seront ceux qui viendront **découvrir ces œuvres lors de l'exposition à Paris (Mairie du 10^e arrondissement)**, qui fait suite à l'expo à la Galerie Le Château d'Eau à Toulouse en mai dernier ou à travers les échos portés par les médias.

Emmanuel Fagnou,
Président de L'œil sensible.

Pourquoi un prix de la photo sociale ?

Créé en **2020**, le Prix Caritas Photo Sociale, devenu le Prix Photo Sociale en 2024, soutient les photographes explorant des thématiques liées à la **pauvreté, la précarité et l'exclusion en France**.

Ce prix vise à sensibiliser le public aux enjeux sociaux à travers le regard de photographes engagés, témoins des réalités vécues par les plus vulnérables.

En France, en effet, plusieurs millions de personnes vivent des situations de grande fragilité et vulnérabilité :

- **La pauvreté touche 9 millions de personnes** en France (15 % de la population), dont plus de 2 millions en extrême pauvreté.
- **300 000 personnes sont sans abri**
- **1 personne sur 5 en France subit une forme de précarité** : précarité énergétique, précarité alimentaire (ne pas pouvoir se nourrir correctement), précarité numérique (ne pas pouvoir se payer un accès à internet), etc.
- **14% de la population française est en situation de privation**, c'est-à-dire des "personnes ne pouvant pas couvrir les dépenses liées à au moins cinq éléments de la vie courante" comme chauffer son logement, accéder à Internet, ne pas pouvoir se réunir avec des amis une fois par mois, etc. (Le taux de "privation matérielle et sociale" est défini par l'INSEE), etc.

"À travers le regard de photographes, nous voulons rendre visible ceux que l'on voit peu : les plus fragiles. Soutenir les photographes est essentiel pour sensibiliser le grand public"
Emmanuel Fagnou, Fondateur du prix et Président de L'œil sensible

Face à ces chiffres souvent abstraits, il apparaît essentiel de sensibiliser le grand public aux questions de précarité et de vulnérabilité vécues par une partie de la population française que nous croisons tous les jours.

La sensibilisation du public aux questions de pauvreté est essentielle :

- Elle donne des **éléments de compréhension** sur les causes et les conséquences de la pauvreté. La photo permet de rendre visible de façon différente ce qu'il est souvent difficile de percevoir avec clarté et nuances. Cela contribue à développer l'empathie plus profonde et une volonté accrue de contribuer à des solutions durables.
- Elle peut contribuer à **influencer les politiques publiques**. Lorsque les citoyens sont informés et mobilisés, ils sont plus susceptibles de soutenir des initiatives et des réformes qui visent à réduire les inégalités économiques.
- Elle **encourage la solidarité** et l'entraide au sein des communautés. En rendant visible l'ampleur du problème et en mettant en avant les histoires et les besoins des personnes concernées, on peut créer un mouvement collectif pour un changement positif et durable.

Le Prix Photo Sociale 2025

Le lancement de la 5^{ème} édition du Prix représente le passage à **une nouvelle échelle** : le prix a démarré en 2020 sous le nom de « Prix Caritas Photo Sociale » et était porté par le Réseau Caritas France, dont Emmanuel Fagnou était alors le coordinateur national. En juin 2024, afin de passer à une nouvelle échelle, l'association L'œil sensible a été créée pour porter le Prix Photo Sociale en l'élargissant à d'autres organisations de lutte contre la précarité et ouvrant plus largement aux entreprises et acteurs publics.

Chaque année, **un lauréat et deux finalistes, photographes professionnels**, sont choisis par un **jury** composé de professionnels de la photographie et d'acteurs sociaux.

À travers le Prix Photo Sociale, il s'agit pour l'association et ses partenaires de **soutenir et encourager les photographes à s'investir sur la durée sur des sujets qui donnent de la visibilité à la pauvreté**, à la précarité et à l'exclusion en France. Les séries photographiques présentées portent sur des thèmes tels que le mal-logement, la prison, l'exclusion sociale, l'exil, etc.

Le Prix Photo Sociale **ne privilégie aucun genre, traitement ou procédé photographique**. Il peut par exemple primer des démarches documentaires, des reportages ou des écritures plus contemporaines et artistiques, à condition que les séries portent sur le thème indiqué.

Le jury est particulièrement sensible aux **nouvelles écritures photographiques** et aux démarches originales permettant de faire évoluer le regard sur la précarité.

Dotations :

La photographe **lauréate** bénéficie cette année d'une **dotation de 3 000 €**. Les finalistes bénéficient d'une dotation de **500 €** chacun. L'association produit, avec l'aide de ses partenaires, l'exposition (tirages et encadrements pour une valeur de l'ordre de 10 000 €) : les photographes deviennent propriétaires des expositions à la fin du cycle d'exposition.

Dates des prochaines expositions :

- **Mairie du 10^e arrondissement : 28 mai au 25 juin 2025**
Vernissage le lundi 2 juin à 18 h 45 / Visite presse à 17 H 30

Lauréats des précédentes éditions :

- 2020 : Aglaé Bory pour « Odyssées »
- 2021 : Victorine Alisse et JS Saia pour « Au Grand Air »
- 2022 : Cyril Zannettacci pour « Parler à ceux que l'on n'écoute jamais ! »
- 2023 : Anaïs Oudart pour « Héroïnes 17 »

* Compte tenu du changement d'organismes, il y a eu 18 mois entre la 4^{ème} et 5^{ème} édition.

Lauréate de l'édition 2025

Marion Gronier

« *Quelque chose comme une araignée* »

« La manière dont nous traitons nos fous est symptomatique de la folie de notre société. »

Michel Foucault, *Histoire de la folie à l'âge classique*

« L'institution psychiatrique est encore un lieu à part, stigmatisé et stigmatisant. Outre sa mission thérapeutique, elle a aussi pour fonction tacite d'exclure les personnes hospitalisées de nos sociétés, de les contenir dans un espace à l'abri de nos regards. De l'extérieur, elle cristallise des peurs inarticulées ; à l'intérieur, s'y manifeste de façon exacerbée les dysfonctionnements et les névroses de notre société. Prises entre ces filets, les personnes souffrant de troubles psychiques sont soumises à des traitements aberrants produit par le système institutionnel et à des regards violents, chargés de fantasmes, les nôtres. Ce travail, cherche à déconstruire le regard que nous portons sur elles, à mettre à jour les processus d'aliénation et de stigmatisation à l'œuvre dans nos sociétés.

Pour photographier aujourd'hui en psychiatrie, il faut renoncer aux visages. Les patient-es ne doivent pas être reconnu-es, la folie est toujours une honte. Il faut donc baisser les yeux et sonder les corps, les postures, les gestes, chercher d'autres manifestations des affects.

Les corps que j'ai observés sont des corps contraints, soumis à des règles et à un contrôle quasi permanent. Ils se tordent, se camouflent, se figent, s'absentent, tentant de s'extraire de ce cadre. Tandis que le regard clinique interprète ces conduites comme autant de symptômes, j'y vois d'abord des formes de réactions et de résistances à ce milieu qui les ostracise.

Au-delà de ces interprétations situées, mes images, lorsqu'elles s'exposent, rencontrent les projections collectives et individuelles qui façonnent nos visions de la folie et qui saturent de signes ces corps indéchiffrables. Leurs formes, métamorphosées par nos imaginaires deviennent informes, dévoilant les impensés de nos représentations de la folie.

Pour déconstruire ces représentations, ce travail est constitué, en contrepoint à mes photographies, d'enregistrements de paroles de patient-es qui les commentent. Je tenais à ce que ces dernier-es interviennent dans ce travail, que mes images soient déchiffrées par leur regard. Ces voix ont deux fonctions : elles contrent, d'une part, le processus de déshumanisation à l'œuvre dans la contrainte de l'anonymisation ; et d'autre part, elles font entendre des interprétations singulières qui s'immiscent dans nos imaginaires, les ouvrant à leur vécu et à leur sensibilité et, se faisant, interrogent nos propres interprétations. »

Ce travail a été réalisé de 2022 à 2024 dans une unité de l'Hôpital Esquirol de Saint-Maurice (94), dans plusieurs unités du Centre Hospitalier de Montperrin à Aix-en-Provence (13), au Centre Psychiatrique de Kenia à Ziguinchor et au Centre Xeral Well de Tobor. La partie sénégalaise de ce travail a été réalisé dans le cadre d'une résidence à l'Alliance française de Ziguinchor. Elle a reçu le soutien financier de la Commission Européenne dans le cadre du projet ERC StG MaDAf « Governing Madness in West Africa » (2020-2025)

Un **livre paraîtra au Bec en l'air** en octobre 2025.

Marion Gronier

Biographie



Marion Gronier développe un travail photographique qui creuse le portrait pour en extraire sa puissance d'évocation, entre identification et altérité, dans des face-à-face sans échappatoire.

Après des études de lettres et de philosophie, elle travaille trois ans à l'agence VU' avant de se consacrer à ses projets personnels qui se fixent sur les visages, en particulier ceux de personnes socialement stigmatisées ou marginalisées.

Son travail s'est construit suivant deux axes. Le premier a cherché dans les masques la figure du dédoublement, de l'absence à soi-même et de la mort dans la fixation photographique de pratiques performatives survivantes. Le second s'attache à porter une critique des constructions d'assignation sociale que le portrait photographique peut autant produire qu'abolir.

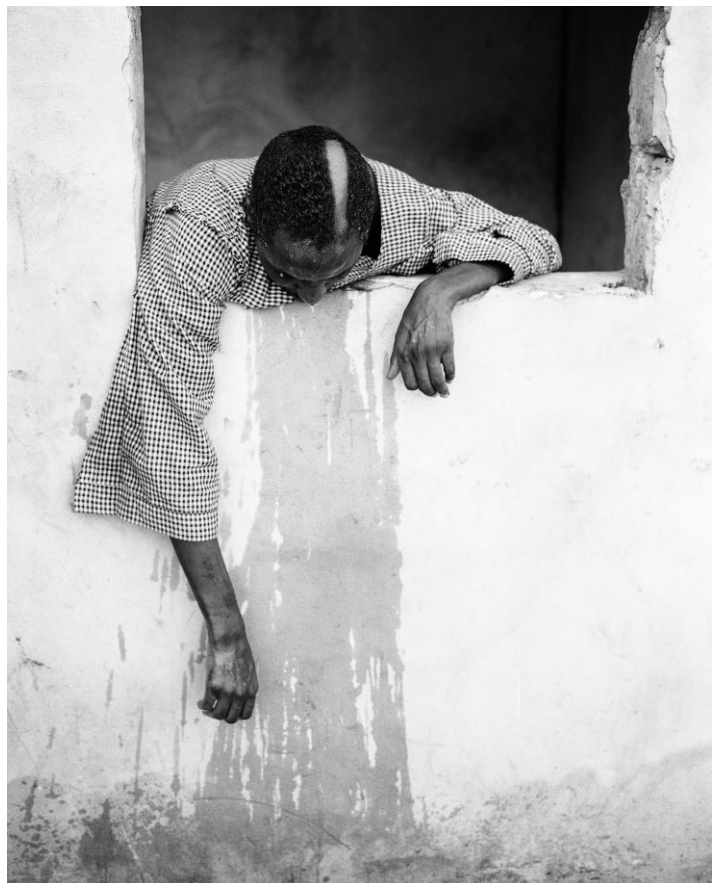
Sa série, *I am your fantasy* (2010-2011), diptyques fille-mère réalisés dans des concours amateurs de mini-miss dans le Nord de la France, fait l'objet d'une exposition personnelle au Musée de la Photographie de Charleroi en 2011 et d'une première monographie aux éditions Images en Manœuvres.

En 2012, elle est lauréate de la Résidence BMW-Musée Niepce. Elle y réalise *Les glorieux*, portraits d'artistes de cirques itinérants, exposés aux Rencontres d'Arles et à Paris Photo en 2013 et réunis dans un deuxième livre aux éditions Trocadéro. De 2013 à 2019, elle entreprend un travail aux États-Unis sur la violence de son histoire coloniale à travers des portraits d'Amérindien-nes, de Mennonites et d'Afro-américain-es. Cette série intitulée *We were never meant to survive*, reçoit à deux reprises l'Aide à la création photographique documentaire contemporaine du CNAP. Elle est éditée par Le Bec en l'air en 2021 et exposée en 2022 à la Galerie du Château d'eau à Toulouse et chez Agnès b. en 2023.

www.mariongronier.com

Marion Gronier

Sélection de photographies



Marion Gronier

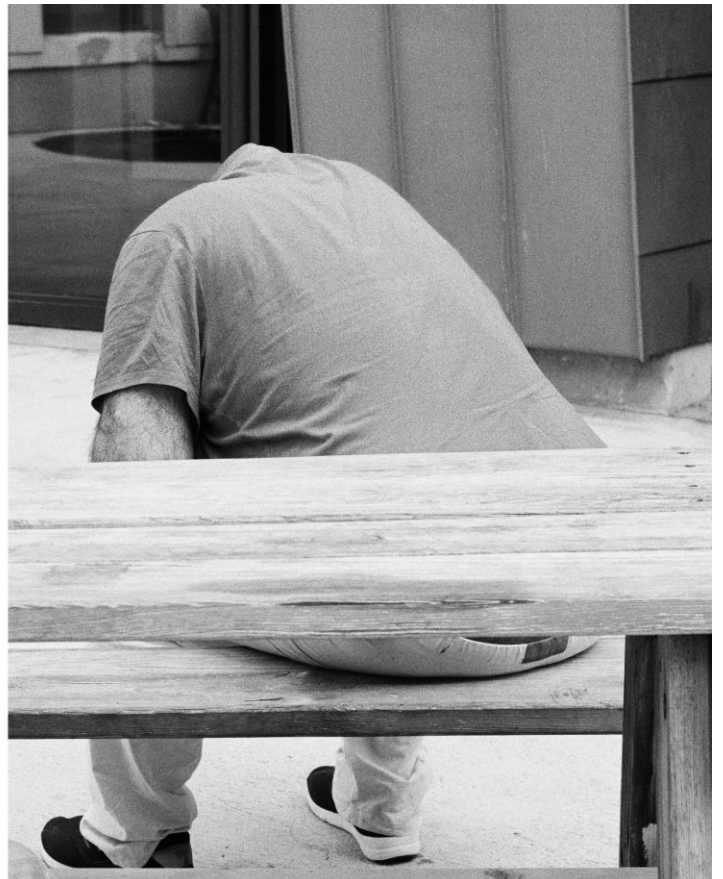
Sélection de photographies

« On dirait une toile d'araignée, ou quelque chose de pas humain. »

« Il y a une porte, et cette porte c'est la douche. Elle sort de la douche. »



« Il y a également des gens qui ne fument pas mais qui restent dehors. On ne sait pas à quoi ils pensent. Ils peuvent rester là cinq minutes ou cinq secondes, comme ils peuvent rester là cinq heures, comme ça, à fixer le vide. C'est des gens qui ne se plaignent pas, qui n'ont pas l'air de souffrir, mais qui sont quand même en hôpital psychiatrique, qui sont complètement dépendant du système hospitalier, et qui n'ont plus rien à apporter à la société, voilà. »



Marion Gronier

Sélection de photographies

« Ça c'est deux malades, deux
grands malades de la vie comme
moi et Juliette, enfin Clarisse,
enfin Claire. »

« Il y a quelqu'un qui est prostré et
qui peut avoir des pics maniaques
et l'autre qui le sait et qui lui tient
la main pour le rassurer. »

« Ça je ne veux pas en parler parce
que c'est trop sensible comme sujet
pour moi. »



Focus > Santé mentale et précarité

La santé mentale a été déclarée **Grande cause nationale de l'année 2025** avec quatre objectifs prioritaires : la **déstigmatisation**, le développement de la **prévention** et du repérage précoce, l'amélioration de l'**accès aux soins** sur tout le territoire et l'**accompagnement** des personnes concernées.

La santé mentale et la précarité entretiennent une **relation complexe**. En France, plus de **13 millions** de personnes développent chaque année des troubles psychiques (dépression, anxiété, troubles bipolaires ou schizophrénie, entre autres), affectant non seulement les patients, mais aussi leur entourage. Ces troubles sont particulièrement **prévalents dans les populations précaires**, où ils agissent à la fois comme **conséquence** et **moteur** d'une marginalisation accrue.

Les **conditions de vie difficiles**, comme le stress lié à l'insécurité financière, les logements insalubres ou l'exposition à la violence, **augmentent significativement le risque** de troubles psychiques. Par exemple, une étude a montré qu'environ un tiers des personnes sans domicile fixe en Île-de-France souffrent de troubles psychiatriques sévères, soit une prévalence dix fois supérieure à celle de la population générale¹.

L'**accès limité aux soins** constitue un autre obstacle majeur : les personnes en situation de précarité rencontrent des barrières économiques, administratives et géographiques qui retardent ou empêchent les prises en charge. Ces retards exacerbent les troubles, alimentant une spirale de souffrance.

À l'inverse, les troubles psychiatriques peuvent **précipiter** les individus **dans des situations de grande précarité**. Une incapacité à travailler ou des dépenses médicales non prises en charge plongent souvent les patients dans une vulnérabilité économique accrue. De plus, la **stigmatisation sociale** des troubles mentaux les isole, compliquant leur réinsertion sociale et leur accès aux aides.

La **crise actuelle de la psychiatrie** en France aggrave cette situation. Avec 15 000 psychiatres inégalement répartis sur le territoire, les zones rurales et les quartiers défavorisés souffrent d'un manque criant de professionnels. Les délais d'attente dans les structures publiques, parfois supérieurs à plusieurs mois, dissuadent les patients de consulter. Le lien entre précarité et santé mentale devient un **cercle vicieux** difficile à briser.

Malgré l'ampleur des troubles psychiques en France - un Français sur 5 est concerné, la santé mentale reste un **sujet largement tabou**. La méconnaissance et les projections faites sur les malades alimentent la **stigmatisation** et **freinent les démarches de soins**.

Pour les malades eux-mêmes, la **honte** est souvent forte. En marge de la société, les personnes enfermées en institutions psychiatriques n'ont quant à elles que **rarement l'occasion de faire entendre leur voix** au dehors.

¹ Observatoire du Samu social de Paris, Institut national de la santé et de la recherche médicale. *La santé mentale et les addictions chez les personnes sans logement personnel d'Ile de France*. Paris: Observatoire du Samusocial de Paris ; INSERM; 2010.

Finalistes de l'édition 2025

Céline Villegas

« *Les Bains-douches (Nos Oasis)* »

OASIS Fig. Tout lieu, toute situation qui offre une détente, un repos, qui se présente comme une exception au milieu de ce qui est désordre, trouble, etc.

« En 2023, très touchée par la situation sociale qui se dégrade sous nos yeux, je décide d'entamer un travail photographique sur la précarité sanitaire à Paris, à travers les 18 bains-douches d'Ile de France et l'Oasis, centre d'accueil de jour pour femmes du Samu Social. Construits entre la fin du XIXe et la première moitié du XXe siècle, les bains douches ont été progressivement fermés en France avec l'essor des douches ou salles de bains individuelles mais le contexte actuel encourage les municipalités ou associations à les rouvrir comme récemment à Lyon ou Saint-Denis où les fréquentations sont en constante augmentation.

Ils s'appellent Mousse, Alvin, Pascale, Lisette, Romuald, Céliana, on les appelle "les usagers". Ils se rendent aux bains publics en quête d'une douche chaude et d'un espace intime qu'on leur offre pour 20 minutes. Avec une fréquentation majoritairement masculine (91%), j'ai rencontré des réfugiés, des sans-abris, des jeunes en rupture sociale, des adultes en perte d'emploi ou en situation de handicap, des populations mobiles. Les femmes qui fréquentent de plus en plus ces lieux, ont souvent été victimes de violences. J'y ai aussi croisé des retraités ou des étudiants qui n'arrivent plus à payer leurs factures, des mal-logés et même des habitués qui viennent trouver du lien social et juste un peu de réconfort.

Ces établissements donnent ainsi une photographie de la société actuelle et témoignent directement de la violence de la crise sociale que nous traversons. Ils sont devenus de véritables refuges pour ces populations fragilisées, et ce, notamment grâce au travail des agents municipaux qui s'improvisent souvent dans ce métier très social ou celui du personnel d'accueil de jour de l'Oasis qui accueille chaleureusement les femmes qui fréquentent peu les bains douches très masculins.

A travers ce travail en huis clos, je propose un autre regard sur la précarité, à travers ce qui nous semble le plus basique dans nos vies : se laver les mains, les dents, prendre une douche ou même aller aux toilettes. »

Biographie

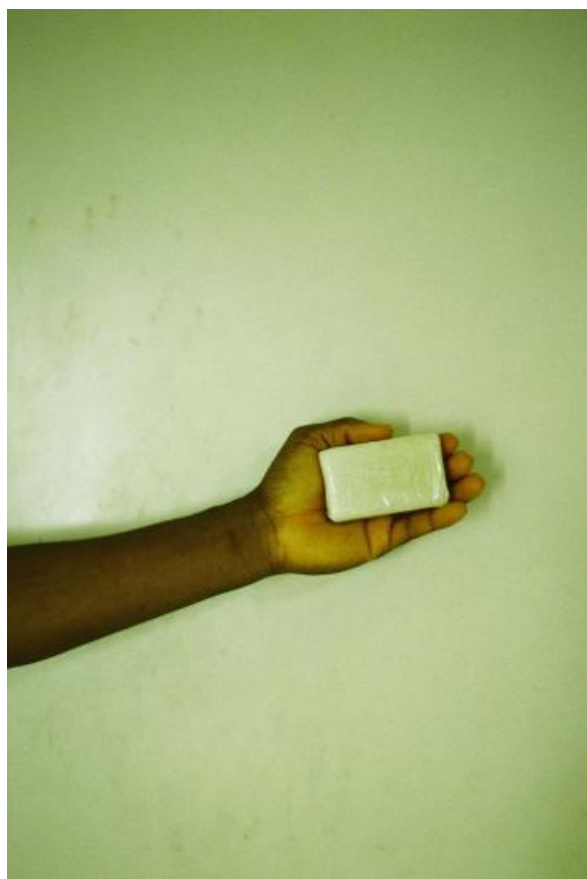


Céline Villegas, photographe franco-chilienne née en 1981, explore le réel à travers son travail argentique, mêlant portraits de territoires et projets documentaires au long cours. Lauréate de la Grande Commande nationale du Ministère de la Culture et du CNAP en 2022 et 2023, elle mène un projet sur les défis écologiques de l'île de Pâques tout en revisitant ses origines chiliennes. Invitée en résidences - *Planch(es) Contact, Villa Lena, Institut français du Maroc* -, elle expose ses œuvres dans des festivals - *MAP Toulouse, Circulation(s), In Cadaquès, Nuit de l'année à Arles* - et institutions prestigieuses (BNF, Ville de Paris, Ambassade de France à Buenos Aires). Diplômée de l'IEP de Lyon et formée en workshops à l'ENSP d'Arles et à l'Agence VU', elle publie ses portraits dans la presse nationale et européenne et voit ses œuvres intégrer des collections publiques et privées.

www.celinevillegas.com

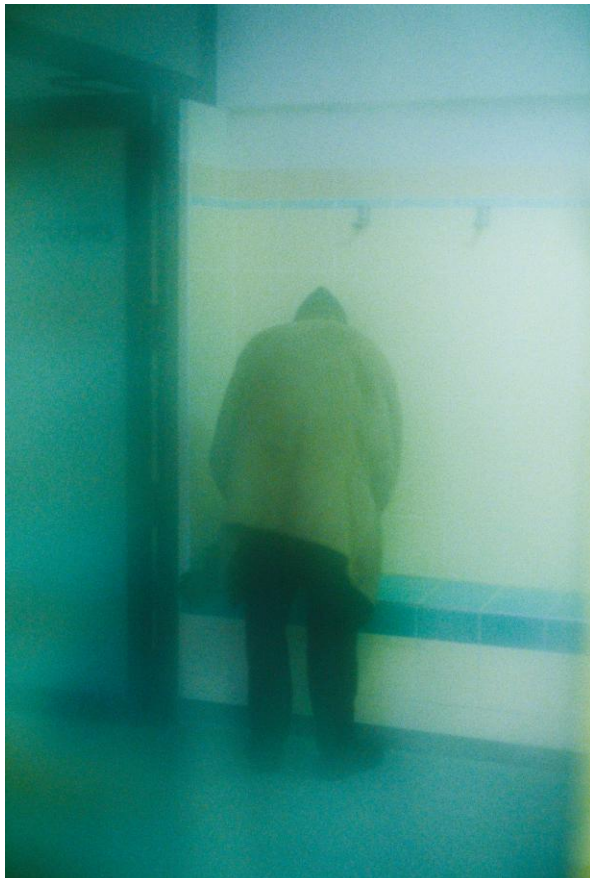
Céline Villegas

Sélection de photographies



Céline Villegas

Sélection de photographies



Céline Villegas

Sélection de photographies



Morgan Fache

« Dans l'ombre d'une île »

« Bien que le confort des logements se soit amélioré ces dernières années, une part significative des Réunionnais demeure confrontée à des conditions d'habitat précaires. Le déficit de logements a entraîné une augmentation notable des constructions précaires, atteignant 23 478 unités en 2020 (+5,9 % depuis 2014), ainsi que des bâtis indignes, estimés à 1 7 756 (+9,4 % depuis 2008). Par ailleurs, près de 31 000 ménages vivaient en situation de surpeuplement en 2020, soit 9,1 % des foyers, un taux deux fois supérieur à celui observé en métropole. Avec 319 000 personnes vivant sous le seuil de pauvreté, La Réunion subit une précarité massive, touchant environ 40 % de sa population, soit un taux deux fois plus élevé que celui de l'ensemble du territoire national. Cette crise du logement s'accompagne d'une forte hausse des loyers (+31 % en 5 ans), le loyer médian atteignant 17 €/m², un niveau comparable à celui de grandes métropoles françaises comme Lyon ou Marseille.

Depuis plus d'une décennie, je m'attache à documenter les problématiques culturelles et sociales qui marquent les territoires insulaires français, profondément influencés par leur passé colonial. L'île de La Réunion, avec ses spécificités historiques et sociales, constitue un observatoire privilégié de ces enjeux, notamment en matière de précarité et de mal-logement, qui continuent d'affecter une part significative de sa population. Mon travail vise à dévoiler les réalités complexes et souvent invisibilisées de ces territoires, où les inégalités sociales et économiques se manifestent de manière exacerbée.

La série d'images que je propose s'inscrit dans cette démarche de témoignage. Elle est tirée d'un corpus plus vaste couvrant une période allant de 2012 à 2024, bien que le cadre de cette bourse limite la sélection aux trois dernières années. Cet élargissement temporel me semble indispensable pour restituer au plus juste l'évolution et la persistance des problématiques sociales et du mal-logement sur l'île.

En retraçant plus d'une décennie de transformations — ou parfois de stagnation — cette sélection d'images met en lumière l'ampleur de la crise sociale et les défis colossaux auxquels La Réunion est confrontée. L'accès à un logement digne, la lutte contre les inégalités et l'instabilité sociale illustrent un état d'urgence qui mérite une attention immédiate. Il est essentiel que ces territoires insulaires, souvent relégués à la périphérie des discours et politiques nationales, soient intégrés pleinement dans la réflexion sur les inégalités et les droits fondamentaux. »

Biographie



Morgan Fache devient photographe indépendant en 2012 après avoir suivi une formation à l'Ecole des Métiers de l'Information à Paris. Il développe une pratique photographique documentaire tout en privilégiant une approche d'auteur. Il réalise des sujets sur le long terme avec un goût marqué pour les questions sociétales reflétant les inégalités et les questionnements communautaires. Travaillant régulièrement et ayant vécu un certain temps sur l'île de La Réunion, il porte un intérêt particulier aux enjeux culturels et sociaux des territoires insulaires français marqués par les stigmates du colonialisme. À travers une approche centrée sur les identités interculturelles et les récits de société, il explore divers thèmes liés à l'histoire coloniale, notamment les mobilités contemporaines, les questions de réparation, les dynamiques migratoires et les transformations sociétales.

<http://www.morganfache.net/>

Morgan Fache

Sélection de photographies



Morgan Fache

Sélection de photographies



Morgan Fache

Sélection de photographies



Expositions 2025



> 28 mai au 25 juin 2025

> *Vernissage : lundi 2 juin, 18 H 45*

Visite presse : lundi 2 juin, à 17 H 30

- **Adresse** : Mairie du 10e arrondissement de Paris 72, rue du Faubourg Saint-Martin, 75010 Paris
- **Horaires** : du **lundi au vendredi de 8h30 à 17h** (nocturne le jeudi jusqu'à 19h30) et le **samedi de 9h à 12h30** – Entrée libre.
- **Facebook et Instagram** : @mairie10.paris
- **Site web** : <https://mairie10.paris.fr/>

Jury 2025

Le Prix Photo Sociale tient à constituer un jury alliant acteurs du monde de la photographie et acteurs de la lutte contre la pauvreté. Chaque année, la présidence est renouvelée et des membres invités tournants se joignent à un socle d'organismes et de partenaires, afin de permettre à un grand nombre d'experts de la photographie de se mobiliser autour de la photo sociale.

Présidente du jury : **Jane Evelyn Atwood**.

> **Jane Evelyn Atwood** est une photographe franco-américaine, née le 15 décembre 1947 à New York. Elle est reconnue pour son travail au long cours auprès de prostituées de la rue des Lombards, à Paris, et sur les enfants aveugles à travers le monde, travail récompensé par le prix W. Eugene Smith en 1980.

Membres du jury :

- **Sandrine Ayrolle**, Responsable du soutien à la création photographique, Direction de la photographie au **Ministère de la Culture**.
- **Dimitri Beck**, Directeur de la photo de **Polka**
- **Patrick Le Bescont**, Fondateur de **Filigranes éditions**
- **Magali Blenet**, Directrice de la **Galerie Le Château d'Eau**
- **Pierre Ciot**, Président de **La Saïf**
- **Emmanuel Fagnou**, Président de **L'œil sensible**, fondateur du prix et directeur national à France terre d'asile
- **Victor Gassmann**, Directeur des relations avec les photographes de **Picto**
- **Marion Hislen**, Présidente du **réseau LUX et du Centre régional de photographie Hauts-de-France**
- **Nathalie Latour**, Directrice générale de la **Fédération des acteurs de la solidarité**
- **Anaïs Oudart**, Lauréate 2023 du prix
- **Sylvie Scherer**, Adjointe à la Maire du **10e arrondissement de Paris**, Déléguée aux Affaires sociales, aux Solidarités, à la lutte contre les inégalités et contre l'exclusion

Partenaires du Prix

la saif



La **SAIF** (Société des Auteurs des arts visuels et de l'Image Fixe) a pour mission de défendre, percevoir et répartir les droits des auteurs des arts visuels. Créée en 1999 par des auteurs et autrices souhaitant défendre collectivement leurs droits, la SAIF représente aujourd'hui plus de 8 500 auteurs et autrices de tous les arts visuels dont 5 500 photographes. La SAIF œuvre pour la protection et la défense du droit d'auteur et entretient un dialogue permanent avec les diffuseurs et les institutions nationales et internationales pour faire entendre la voix des auteurs et autrices. Avec son Action Culturelle, la SAIF joue également un rôle important dans la vitalité artistique et culturelle en France. C'est à ce titre qu'elle apporte son soutien au Prix Photo Sociale depuis sa création.



La **Galerie Le Château d'Eau** à Toulouse, lieu phare de la photographie marqué par sa vocation didactique et son ambition artistique, met à l'honneur la photographie d'auteur depuis plus de 45 ans. Institution municipale fondée en 1974 par Jean Dieuzaide, le Château d'Eau propose une programmation plurielle et ouverte à tous les publics. Elle abrite également une très riche bibliothèque spécialisée en photographie.



La **Mairie du 10e** de Paris a pour habitude de célébrer la photographie depuis des années, accueillant de nombreuses expositions photographiques ainsi que des événements comme les Rencontres Photographiques du 10e. La Mairie est honorée d'accueillir en son sein le Prix Photo Sociale qui a comme valeur commune la solidarité face à la pauvreté, la précarité et le combat de toutes les formes d'exclusions et d'inégalités.



La **Fédération des acteurs de la solidarité (FAS)** est un réseau de plus de 900 associations qui accueillent et accompagnent les personnes en situation de précarité. Elle est composée d'une fédération nationale et de 13 fédérations régionales. Elle lutte contre les exclusions, promeut l'accompagnement social global et favorise les échanges entre les acteurs de secteur social. La FAS représente 2 800 établissements dans le secteur de l'insertion par l'activité économique, la veille sociale, de l'hébergement et du logement adapté, du médico-social ou encore de l'accueil des demandeurs d'asile et réfugiés.



Filigranes Éditions est spécialisée dans l'édition photographique et l'édition d'artistes, avec des choix éditoriaux qui vont d'auteurs connus à des premiers livres. Fondées il y a 30 ans par Patrick Le Bescont, le catalogue contient 650 titres. Filigranes conjugue, dans des livres singuliers, l'image et l'écriture, faisant ainsi se croiser les regards et les sensibilités d'auteurs, sans exclusion de styles ou de genres.



Picto Foundation est le fonds de dotation des laboratoires Picto. Fondé en 2016, à l'initiative de Philippe Gassmann, directeur général du Groupe Picto, il vise à soutenir de façon pérenne les acteurs de la photographie autour de trois ambitions : promouvoir, partager et préserver la photographie.

POLKA

Polka ouvre en grand ses pages aux photographes : récits, reportages, rencontres, expos. La revue prend le temps de l'analyse pour donner du sens à l'information. Polka diffuse à 30 000 exemplaires et propose aussi des contenus en ligne. Polka c'est également une galerie et un concept-store photos ainsi qu'un studio de production.

Association L'œil sensible

Le Prix Photo Sociale est porté par l'association L'œil sensible et forme une alliance entre plusieurs « mondes », afin de contribuer à mobiliser les Français sur la lutte contre les exclusions :

- **Monde de la photographie** (photographes, acteurs de la photographie, société d'auteurs,)
- **Bénévoles et salariés luttant contre la pauvreté** via des associations
- **Partenaires publics** et entreprises mécènes.

L'association L'œil sensible a vu le jour en juillet 2024. Elle composée d'une dizaine de bénévoles, dont tous les anciens lauréats du Prix Photo Sociale : Aglaé Bory, Victorine Alisse, Cyril Zannettacci et Anaïs Oudart.

Président : Emmanuel Fagnou

A l'initiative de la création du Prix Photo Sociale, Emmanuel Fagnou occupe un poste de directeur national à France terre d'asile. Après un début de carrière en banque, il s'oriente vers la solidarité internationale (expatriation au Cambodge, missions en Afrique) puis dirige Coordination SUD (fédération des ONG françaises de solidarité internationale) de 1999 à 2005. Il devient en 2009 délégué départemental du Secours Catholique – Caritas France à Montpellier (Hérault) puis rejoint le siège en 2017 pour mettre en place le Réseau Caritas France ; à cette occasion, il fonde le Prix Caritas Photo Sociale (qui deviendra en 2024 le Prix Photo Sociale). De 2000 à 2020, il pilote le cours sur le *Management de la solidarité et l'entrepreneuriat social* à HEC. Impliqué de longue date dans la photographie, il a collaboré notamment comme photographe à l'agence CIRIC et mène des travaux plus contemporains. En fondant le Prix Photo Sociale, il rapproche ses deux sujets de prédilection : la lutte contre la pauvreté et la photographie documentaire et contemporaine.

Vice-Présidente : Marion Hislen

Marion Hislen œuvre depuis plus de 20 ans dans le milieu de la photographie. Elle est actuellement présidente du CRP / *Centre régional de la Photographie des Hauts-de-France* et présidente du Réseau LUX (réseau des festivals de photographie). Elle a été la première à occuper le poste de déléguée à la photographie au ministère de la Culture. Elle a fondé en 2011 le festival Circulation(s) et est cofondatrice de l'association Les Filles de la Photo. Elle occupe actuellement le poste de responsable du Fonds de soutien à l'ADAGP. Elle a aussi fondé Photo Care, une association de photographie en faveur de personnes vulnérables.

Contacts presse

Presse photo

- > Emmanuel Fagnou (président)
- Mail : **emmanuel.fagnou@loeilsensible.org**

Presse généraliste

- > Charlotte Abello (chargée des relations médias, Fédération des Acteurs de la Solidarité)
- Mail : **charlotte.abello@federationsolidarite.org**
- Tel : **06 17 80 03 52** -

Mairie du 10^{ème} arr. de Paris

- > Carol Menville (Chargée de mission Communication - Cabinet de la Maire)
- Mail : **Carol.Menville@paris.fr**
- Tel : 01 53 72 10 00

Contacts grand public

Mail : **prixphotosociale@loeilsensible.org**

Site web : **www.loeilsensible.org**

Réseaux sociaux

- Facebook : [@PrixPhotoSociale](https://www.facebook.com/PrixPhotoSociale)
- Instagram : [@PrixPhotoSociale](https://www.instagram.com/PrixPhotoSociale)
- LinkedIn : [@loeilsensible](https://www.linkedin.com/company/loeilsensible)